

CRÉTEU

Mensuel

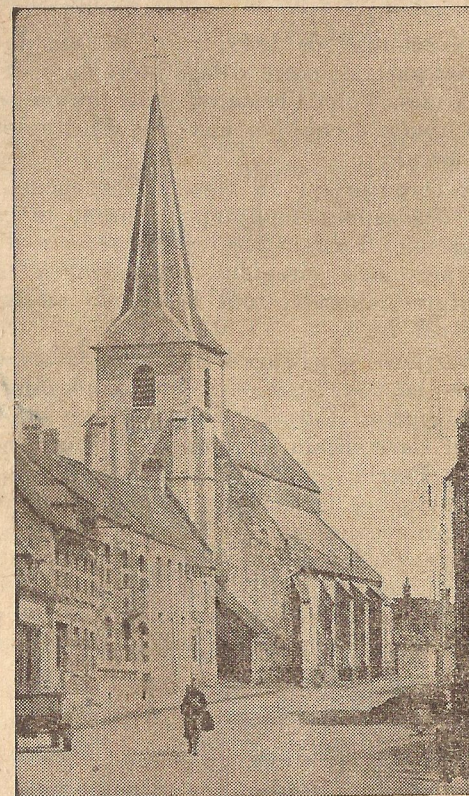
DECEMBRE 1959

BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »
Abonnement de 150 à 250 francs

FIN D'ANNÉE



Ainsi M. Dusquesne est à Blangerval, chez sa fille adoptive. Cet été, *La Voix du Nord* donnait sa photo, et il en était flatté. On se rappelle la bénédiction de son Calvaire et la décoration qu'il reçut de M. le Doyen d'Auchy pour ses cinquante années de chantre. Il a emporté son livre noté et sa maison reste là. Nos meilleurs vœux l'accompagnent.

L'église est chauffée et le village en est heureux. Une ère nouvelle s'ouvre cet hiver, car le froid de l'église durait depuis des siècles. Le progrès a du bon pour les chrétiens.

Le grand événement de 1959, a été la fête du 12 juillet. Depuis lors, on parle de notre village jusqu'au bout du monde, grâce aux Carmes. Voici l'essentiel de ce qu'on lit dans leur revue, *Le Scapulaire*, qui va aux îles Philippines, vers la Chine et l'Australie :

Blangy-sur-Ternoise est en fête ! Des agents, gantés de blanc, aidés des sapeurs-pompiers arborant le casque étincelant des grandes revues, assurent le service d'ordre. Des milliers de personnes circulent, répondant à la voix des cloches. Fanfares, chorale, tout le monde est à son poste. Que se passe-t-il ?

La garde-barrière du passage à niveau en informe gentiment les passants et les voyageurs, sur deux banderoles, en lettres d'or : « *Vive l'Institut Carmélitain ! Honneur à Ste Berthe !* » Oui, l'Institut Carmélitain est inauguré aujourd'hui, en présence de Mgr Perrin, évêque d'Arras, du T. R. P. Marie-Eugène, des autorités municipales et d'un nombreux clergé. Un long cortège accompagne les reliques vénérées : fanfares, chorale, groupes de jeunes filles et d'enfants costumés. Monseigneur dit sa joie de voir l'installation de l'Institut dans son Diocèse : il assure la paroisse de Blangy et toute la région qu'une source de grâces a surgi dans la vaste plaine.

Au début de décembre 1959, la Mère Fondatrice viendra ici ; elle voudrait nous causer à l'Abbaye. On donnera la date de son invitation.

A la chapelle Sainte-Berthe, nos enfants sont chauffés, eux aussi. Voici, un peu modifié, l'horaire de leurs catéchismes :

Lundi. — 12 h, petit catéchisme et catéchisme d'entrée (enfants nés en 1951 et 1952).

Mardi. — 12 h, les enfants nés en 1949 et 1950, ensemble.

Mercredi. — 12 h, Persévérance, enfants nés en 1948, et ceux nés avant, s'ils le veulent. Les collégiens remplissent déjà leur intéressant « album de persévérance » avec des timbres ou avec de belles images : attention au concours !

Jeudi. — 9 h, messe pour les grands ; 10 h 30, réunion des petits.

Vendredi. — 12 h, catéchisme moyen seul (enfants nés en 1949).

Samedi. — 12 h, catéchisme préparatoire seul (enfants nés en 1950).

Les enfants savent, lorsqu'ils ont déjà récité à la maison. Dans peu de temps, il y aura un classement provisoire.

★ **MARIAGE.** — Le 31 octobre : M. Michel Gibert, de Roëllecourt, et Mlle Josiane Paillart, de Blangy. Témoins : M. Roland Paillart, de Blangy ; M. Jean Gibert, de St-Pol. Sainte Berthe, protégez-les !

★ **DIMANCHES ET FÊTES.**

Le 13 décembre : 9 h, pour Brigitte Paillard, Fernande Allard, la famille Delbé ; 11 h, anniversaire de Mme Blondin.

Le 20 : 9 h, anniversaire Jules et Augustin Debuiche ; 11 h, pour une famille.

Le *maigre* de la vigile de Noël est obligatoire le mercredi 23. on peut faire gras jeudi 24, à cause du réveillon, et vendredi 25, à cause de la fête.

Les *confessions* ont lieu le jeudi 24 au soir, de 4 h à 8 h. Autant que possible, pas de confessions avant minuit.

Le 25, SOLENNITÉ DE NOËL.

11 h, 3/4 : Procession des enfants en blanc, à la crèche, au chant de « Minuit, chrétiens ». — Minuit, grand'messe pour Eugène Guffroy, père et fils. On prépare de beaux chants.

9 h. : messe pour un malade.

11 h., Grand'Messe pour M. Vasseur.

4 h. : Vêpres et Salut.

Le 27, 9 heures, anniversaire Marie-Thérèse Bétourné ; 11 h., anniversaire Paul Massart et Almaïde Vasseur.

LE 1^{er} JANVIER 1960 : 8 h. 30, anniversaire M. Anselin ; 10 h., pour M. Thérêt.

Le 3, 9 h., pour M. Louis Sallé ; 11 h., pour Gaston Carliez.

Le 10, 9 h., messe commandée par Mme Désiré Bétourné, pour Michel Régniez ; 11 h., pour Hélène Delamarre.



On sait que de la Sainte Barbe (4 décembre) à l'Épiphanie (6 janvier), la Provence, entre toutes nos provinces de France, pavoise et illumine. Le sapin de Noël n'est pas d'ici. On l'abandonne aux pays d'où il vient, aux Vosges, au Jura, à l'Alsace de Sainte Odile, à la Lorraine de Saint Nicolas. Mais la crèche brille et réjouit le regard, la crèche avec les légumes du pays, les rochers, les santons.

Les santons, c'est l'Évangile peuplé de Provençaux, un Évangile en argile crue et élumineé. Cela comprend le pâtre

★ NOËL

à houppelande brune, le tambourinaire-joueur de galoubet, le chasseur de bec-fignes, la marchande de poissons, les marchands de brioches, d'escargots, d'ail, le meunier, la meunière, le brigand à chapeau tromblon et la famille de Bohémiens, le Maire avec sa lanterne, écharpe tricolore sur le ventre, M'sieur le Curé bien sûr, l'Arlésienne et les Rois Mages, et le « Ravi », cet indispensable idiot du village, l'imbécile heureux, plus sage que



CHEZ NOUS

neus, peut-être. Tout ce monde !!! Eh ! pourquoi pas ? S'il est vrai, qu'après Bethléem et ses bergers, tous nos villages, depuis 1959 ans, chaque année, vont, à leur tour, à la Crèche, pourquoi voudriez-vous qu'il y en ait un du village qui n'y allât pas ? Ainsi, c'est tout un village de la Provence d'aujourd'hui et d'hier, qui se presse autour de l'Enfant, entre l'Ane et le Bœuf...

Il importe assez peu de savoir si ces santons représentent authentiquement — mais dans quelle mesure ? — la postérité des saintibelli, des beaux-saints de plâtre dont les colporteurs d'outremont introduisaient l'usage dans le Comtat provençal, aux environs de 1800. Mais qu'on attribue l'invention de ces charmants personnages à Saint François d'Assise, le petit Pauvre, le plus doux des Saints, le meilleur des hommes, le poète des « Petites Fleurs », le prédicateur des oiseaux et des poissons, le convertisseur du loup, le chanteur de Messire le Soleil et de chansons provençales, l'inventeur de la Crèche et qui était, de surcroît, comme on prétend nous l'apprendre, le fils d'une Tarasconnaise, eh bien ! voilà qui nous va droit au cœur !

Vrai ou non, il y a 150 ans que Marseille procède, un mois par an, à sa foire aux santons. Qui les fait, les santons ? les santonniers, voyons ! Ce sont, en général, les gens d'Aubagne (à 18 km de Marseille), vieille petite ville, où presque chacun travaille deux fois : l'une à son métier, l'autre à modeler des santons.

A deux pas de la Cannebière, aux Allées de Meilhan, regardez-la cette minuscule et innombrable population — toute la Provence — qui, du santou



géant (15 cm) au « santou puce » (2 mm, 5), répond : « Ainsi soit-il » en chœur, à ce que l'Ange Bouffareu (l'Ange aux joues bouffies) proclame solennellement :

La pas au pauvre monde,
La pas i bravi gent.

ce qui, plus au nord, en langue d'oïl, c'est-à-dire d'Ile-de-France, se prononce :

**PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES
DE BONNE VOLONTÉ !**

Qu'à l'image de la Provence, nous tous, de nos provinces, de nos villes, et de nos villages — et que pas un n'y manque, même le Ravi et le brigand... — nous soyons, sans faute, à la crèche, cette année, pour répondre : AMEN.



PENSÉES SUR LA PAIX

- La PAIX est le lien de l'amour. Saint BERNARD.
- La PAIX réside dans le commandement de l'amour universel, dans la justice volontairement réalisée plutôt qu'arrachée par la force, dans la confiance que l'on inspire plutôt que dans celle que l'on exige. PIE XII.
- Quand verra-t-on les sages du monde tourner les admirables découvertes des forces profondes de la matière exclusivement à des fins de PAIX. PIE XII.
- Jusqu'à quand les hommes voudront-ils se soustraire à la lumière salutaire de la Résurrection, attendant en revanche la sécurité des leurs meurtrières des nouveaux engins de guerre ? PIE XII.
- Qui veut que l'étoile de la PAIX se lève et se repose sur la Société doit donner au travail la place que DIEU lui a marquée dès l'origine. PIE XII.
- « Avoir la PAIX » est la source de toute faiblesse, « Faire la PAIX » est la source de toute grandeur. PÉGUU.
- La patience est le refus de capituler. Mgr GARRONE.

EN QUEL ESPRIT FÊTER NOËL ?

Vous êtes de braves gens.

Vous n'avez pas l'intention de faire à propos de NOËL des réveillons tapageurs avec beuveries et ripailles.

Vous voulez un Noël sage : Messe de minuit, communion même, puis fête en famille...

C'est très bien...

**

Mieux... Faites-vous une âme de NOËL : Noël, c'est un anniversaire.

NOËL doit être un accueil, l'accueil du CHRIST qui viendra ce jour-là, qui vient tous les jours pour chacun d'entre nous.

Faites-vous un cœur attentif, une âme recueillie capable d'un contact intime avec LUI, âme de désir, âme de prière.

**

Ne gâchez pas les heures qui précèdent la messe de minuit. Lisez une belle page. Une méditation. Ecoutez des disques choisis. Après la messe, rappelez-vous que cette nuit est sainte. Soyez à la fois joyeux et recueillis. Pourquoi pas ?

**

Vous avez déjà pensé aux pauvres, aux vieillards, aux isolés. Priez pour eux et pour ceux qui ne connaissent pas Dieu encore ou ne le connaissent plus. C'est pour tous que le CHRIST est venu.

Vous vivrez le jour de NOËL avec une âme fraîche et reposée. Vous devriez retourner à la Grand'Messe, vous y trouveriez de nouvelles lumières.

Puissent-elles, pendant toute l'année qui vient, ne jamais s'éteindre...

Lettre à un surhomme

■ PRÉLIMINAIRES

« J'entends tout de suite une objection et un reproche. « Pourquoi s'adresser à un surhomme ? Pourquoi pas une lettre à tout le monde ? Moi, je suis une vieille dame sans ambition. J'ai des enfants, des petits-enfants qui n'ont pas d'ambition non plus. Alors ? »

Tant pis ! Il y a des gens à qui ça peut convenir, des gens qui sont, se disent, se croient au-dessus de la loi, de la moralité, de la vertu, qui ne croient à rien de tout cela, qui veulent simplement s'affirmer, réussir, agir, commander, voire asservir. Quelquefois sans s'en douter : des surhommes. Il y a des gens qui accusent le christianisme et sa morale de priver la nature humaine de son énergie, de ses vraies valeurs. Et ils sont plus nombreux qu'on ne pense, ces gens pour qui il n'y a qu'un péché : ETRE DUPE, qu'une vertu : PROFITER.

■ VIVRE SA VIE

« Vivre sa vie », voilà leur devise. Tout ce qui entrave, contraint, gêne est un mal, le mal. Parlez-moi d'épanouissement, d'exubérance. Laissez-moi respirer. « D'abord, si je me contraignais, je ne serais pas sincère, disent-ils. Etre sincère, c'est faire ou dire ce qu'on sent. La discipline, la vertu sont des hypocrisies. La vie doit être spontanée, jaillissante. Pas de morale, pas de carcan. »

■ LA VIE N'EST PAS L'ANARCHIE

Votre idée de spontanéité, d'épanouissement n'est pas scientifique. On n'obtient pas n'importe quoi, n'importe comment. Une vraie vie, une belle vie, ça s'organise. Etre sincère, ce n'est pas se laisser aller anarchiquement au hasard de ses instincts. Etre sincère, c'est conformer sa vie à un jugement droit, à un système bien conçu. C'est être fidèle à ce qui fait le plus honneur à l'homme. C'est là qu'est l'authenticité, la vérité, la sincérité.

Mieux vaut une vertu contrainte qu'un vice exubérant. Tant pis pour les surhommes, qui sont peut-être des sous-hommes.

■ LA VRAIE VIE

Le Christ est venu pour que nous ayons la vie. Il y a en nous des choses qui doivent mourir pour qu'on puisse vivre plus pleinement. Cet acte, qui vous a exalté sur le moment, ça n'était pas la vraie vie. C'était une illusion, du vent. « La rançon du péché c'est la mort », disait Saint Paul. Réfléchissez cinq minutes. Regardez autour de vous et dites-moi si le grand Apôtre n'avait pas raison.

C'est comme ça : pour être grand, pour être pleinement homme, un vrai surhomme, il faut choisir, et choisir c'est se renoncer, « se vaincre soi-même, disait Saint Ignace, pour ordonner sa vie sans se laisser déterminer par des affections dérégées ». En disant cela, il défendait la liberté, le pouvoir de choisir intelligemment. Il défendait l'homme, l'empêchait de s'animaliser, de s'abêtir. Pas vrai ?

■ LA RÉUSSITE

Et ça ne lui a pas mal réussi à Saint Ignace, ni à d'autres, qui s'appelaient Saint Augustin, Saint François d'Assise, Saint François-Xavier et qui ont laissé plus qu'un nom, des œuvres, des doctrines, des exemples dont on vit encore.

Tout n'est pas de trouver la fortune, d'atteindre à la popularité,

de rencontrer le plaisir et d'en profiter jusqu'à plus soif. L'homme vaut mieux que ça.

Ce qui fait la grandeur tragique de notre vie c'est la fidélité au devoir malgré tout, malgré les autres, malgré nous-mêmes.

■ LA FORCE

Vous voulez être des forts, messieurs.

Les saints sont des forts. On vous en a montré quelques-uns.

« La religion, opium du peuple ? » Parlez-en à Saint-Jean-Baptiste de la Salle par exemple, qui a tenu toute une vie contre tous ses adversaires, ses amis, ses frères quelquefois, pour que le peuple soit instruit.

Religion de démission, notre catholicisme ? Une capitulation, notre morale ? Allons donc. Pensez à la Mère Javouhey, libérant les esclaves, ou à Saint Jean Bosco au service de la jeunesse, ou à Cottolengo, à Saint Vincent de Paul au service de la misère. Ont-ils démissionné ? Il faudrait vous citer les litanies des Saints et davantage, et vous verriez alors que les Saints sont des forts.

■ SI VOUS ÊTES AMBITIEUX...

Si vous voulez simplement être un homme pleinement, un homme qui ne se gaspille pas, qui s'enrichit, qui enrichit les autres, qui se nourrit quotidiennement d'infini, la morale chrétienne est là, mettez-la en pratique. Vous aurez une belle vie, une vie que je vous souhaite bonne et heureuse.

Mère Thérèse

A Calcutta, près du Temple de Kali, j'ai vu mourir une femme de 22 ans : elle pesait 20 kilos.

Les misérables qui agonisent dans les rues, la police les ramasse. Elle a pour consigne de les offrir successivement à trois hôpitaux. Si aucun des trois n'en veut, on les remet là où on les a trouvés : sur le trottoir, dans le ruisseau.

Alors, dans une annexe du Temple de Kali, une femme seule et pauvre a organisé un « mouvoir ». Une effroyable et sublime morgue pour les vivants. La police le sait, et maintenant, elle n'abandonne plus les agonisants dans les rues, mais les apporte à Mère Thérèse pour qu'au fond de leur désespoir, il y ait encore une espérance.

Il y a 40 places. Ils étaient 92 ce jour-là. Mère Thérèse va de l'un à l'autre. Parfois elle rabat une couverture, fait un signe. Et on emporte le corps immobile derrière le rideau où rien ne bouge plus. On ne dit pas : *Encore un mort*, mais : *On peut en prendre un autre*.

Je regarde cette héroïne, cette sainte. Visage tendu, yeux secs. Elle n'a pas le droit de perdre une parcelle de ses forces dans la douceur stérile des larmes. En elle, il n'y a pas de pitié, au sens sentimental. Cette pitié-là, c'est la forme malingre de l'amour. Elle est l'amour. Le don lucide, volontaire, obstiné.

C'est là, près d'elle, que j'ai vu mourir cette jeune femme de 22 ans, qui pesait 20 kilos. Et lorsque, dans un dernier geste, elle a tendu son bras, dégagé sa poitrine, je n'ai pu tenir et j'ai fermé les yeux...

Encore une fois, ne me parlez pas d'indignation, de colère. Il ne s'agit pas de chercher les responsables (y en a-t-il seulement ?). Il ne s'agit pas de gémir. Les cœurs sensibles exhaleront leurs gémissements plus tard, lorsqu'il n'y aura rien d'autre à faire.

Il s'agit d'agir. Tout de suite. Et tous les hommes ensemble.

Ou alors se résigner à prendre conscience des monstres que nous sommes devenus.

Raoul FOLLEREAU.